



Le poète se re-  
marque au nombre  
de pages insignifi-  
antes qu'il n'écrit  
pas.

René Char

Habile presque autant  
que débile, le poète a tendu  
sa toile d'araignée sur  
toute l'étendue de l'hor-  
izon immense - pourtant  
il n'est pas l'araignée  
mais la mouche.

Reverdy

Ne pas oublier  
que nous sommes de  
parti pris quand nous  
disons, quand  
nous ne disons pas...

R. Char

Écrire  
c'est  
se définir.

J. Mabrien

On ne doit écrire  
que ce qu'on ne peut pas  
ne pas écrire

Guillevic

Les liens qui semblent  
inexistants aux hommes,  
le poète en tresse des guir-  
landes, dont les hommes  
se servent ensuite  
pour égayer la tristesse  
de leur propre demeure.

P. Reverdy

# Roman et poésie

La poésie, ce n'est pas seulement écrire des mots, former des vers et des rimes, la poésie c'est un art de vivre, c'est un regard de la vie en soi, autour de soi, chez les autres.

C'est un chant, un chant qui a pour notes les mots et le poète est celui qui fait vibrer les mots dans le coeur de son prochain parce qu'il dit des choses de la vie, de la vie de tous les jours, avec sa réalité, sa douceur, sa cruauté ; et il les fait voir avec des couleurs, tantôt douces qui font du bien, tantôt dures qui font mal.

Le vrai poète est celui qui donne à ses poésies, à ses chants, la résonance de sa propre vie, de ses cris, de ses joies, de ses espoirs, de ses souffrances. Et parce que, au fond, les hommes se ressemblent, ils trouvent en lui leurs cris, leurs joies, leurs espoirs, leurs souffrances. Le vrai poète est celui qui interprète sa musique pour les autres et ceux-ci font leur cette musique.

C'est ainsi que j'introduirai "LE FAUBOURG DES COUPS-DE-TRIQUE," ce roman écrit par Alain Gerber.

J'ai aimé ce livre parce que l'auteur y dit des choses vraies, très vraies, certaines très belles, d'autres très dures, très douloureuses, mais il les dit avec des mots remplis de couleurs et ce tableau de couleurs, ce chant à divers rythmes m'ont parlé et m'ont émue.

C'est pourquoi, je n'ajouterai guère plus, mais je laisserai la plume à Alain Gerber dans "Le Faubourg des Coups-de-Trique" pour que d'autres y goûtent et aient envie d'en savoir plus.

"Le faubourg des coups-de-trique"  
aux Editions Robert Laffont

Tina

Théo avait aimé cet homme d'une façon farouche et insoupçonnable. Il ne lui parlait pas, il ne le regardait guère mais il l'aimait comme on ne peut pas aimer beaucoup d'êtres dans une vie, parce qu'on n'a pas le coeur assez fort.

Il expliquait à Théo le mariage qui existe entre les hommes et les objets, et ce mariage c'est le travail.

Le travail, c'est-comment dire ?-  
quand on sent qu'on est à sa place.

Ce n'est pas l'instrument qui joue, c'est la personne, Ce n'est pas la dorure qui fait, c'est l'amour qu'en a dans le coeur. La musique, elle ne peut pas habiter dans un morceau de cuivre ou dans un morceau de bois, comprends-tu ? C'est en nous qu'elle habite. Ou bien elle n'est nulle part. Le vrai joueur, il n'a même pas besoin d'un instrument. Si tu le mettais tout seul tout nu dans le désert, il ferait quand même de la musique. Il jouerait dans sa tête, ça serait peut-être encore plus beau.

Regarde ce que tu vois, regarde bien.  
Tu ne le reverras jamais exactement pareil.  
On n'a que sept noms pour les sept jours de la semaine, mais il devrait y avoir autant de noms que de jours dans la vie.  
C'est ce qui ne va pas, avec les usines :  
le matin est comme le soir,  
un jour est comme un autre jour.  
Tandis que dehors, dans la nature,  
chaque instant est unique.  
On est faits pour vivre dans la nature.  
Il n'y avait pas d'usine quand la terre a été fabriquée et quand on a mis les hommes dessus pour faire pousser les graines.  
Il n'y avait pas de cage non plus pour les bêtes.  
Les hommes ont mis les bêtes en cage, puis ils y ont mis les autres hommes.  
Un jour en ressortira les bêtes, mais pas les hommes.  
On ressortira les bêtes pour garder les hommes.

Il inventait la musique qui disait ce qu'en ne pouvait plus dire avec les mots, parce qu'alors, en aurait été se jeter dans la Savoureuse la tête la première.

Il faut du temps pour se débarrasser des bouchons qu'on vous met dans les oreilles, afin que vous n'entendiez pas votre propre musique...

Domage qu'en enfermant les hommes dans les usines, on leur ait en même temps enfermé les oreilles, autrement ils entendraient cette musique et ils ne pourraient plus en supporter d'autres.

Ils n'écouteront plus les roucou-lades à Tino, qui sont de la musique de gens qui portent à la fois une ceinture et des bretelles.  
Ca leur tomberait des oreilles.  
Ca n'arriverait pas à rester dedans.  
Ils ne voudraient plus entendre que la chanson sans paroles de Gentil, qui n'avait pas besoin de parler d'amour, elle était l'amour quand il vient vous voir et que vous êtes sorti, elle était l'amour quand il vous a assez vu et qu'il s'en va.  
Elle était notre misère, notre douleur interminable et notre incorrigible insouciance, elle était notre vie.

Une chose mettait Théo en colère.  
Ce n'étaient pas les coups de galoche, car on pouvait les rendre.  
C'était l'injustice.  
L'injustice est une vilaine chose qui vous fait saigner le cœur.  
Théo ne comprenait pas comment on pouvait trouver le courage de commettre l'injustice. Et si on l'avait commise malgré tout, il ne comprenait pas qu'on puisse encore oser paraître devant les autres.  
L'injustice est pire que de voler, car la chose volée, on peut toujours la rendre.

La musique tient son discours à elle et c'est justement pour ça que beaucoup ne peuvent pas l'écouter et réclament plutôt les chansons à Tino, qui ne risquent pas de leur crier des vérités désagréables à l'oreille.

Mais tout le meilleur de sa science  
était un savoir du jeudi, du dimanche,  
des mois de vacances et de l'heure du  
repas.

Théo apprenait alors un très grand  
nombre de choses se rapportant à la  
justice et à l'injustice, à l'abon-  
dance ou à l'absence de sous, à ce  
qu'est être un homme et à ce qu'est  
être un loup à deux pattes. Dans  
cette science spéciale, Théo était  
très en avance sur la plupart des  
garçons de son âge, mais vous l'au-  
riez bien étonné en le lui faisant  
savoir.

Car cette science a ceci de particulier  
qu'elle ne met pas d'orgueil dans  
la tête, l'orgueil étant le poison  
qui la fait s'en aller.

Il avait appris qu'il y a  
plusieurs façons d'être un homme,  
qu'une seule est la bonne  
et que la plupart des gens  
ne veulent même pas en entendre  
parler,  
ayant jeté leur cœur par terre  
pour courir après les sous.

Il avait appris que la neige,  
l'aube et le crépuscule  
sont des choses à regarder.

Il avait appris que si le cœur d'un homme  
vient à lui manquer,  
la musique lui prête le sien en attendant.  
La musique dit les couleurs des choses  
à ceux qui ne peuvent pas les voir,  
étant privés de leurs yeux d'une façon  
ou d'une autre.

Il avait appris que le travail,  
qui est beau,  
n'est pas fait pour gagner des  
sous,  
qui sent une chose mauvaise,  
et que si un homme est obligé  
de faire un travail uniquement  
pour gagner des sous et ne pas  
crever de faim,  
c'est comme si on lui avait ôté  
le cœur et posé un caillou à  
la place,  
et que si un homme a des sous  
à la place du cœur,  
il est plus dur et plus triste  
et plus méchant et plus bête  
qu'un caillou, et  
et que si l'on jette ses sous  
par terre,  
ce ne sont plus que des cailloux  
et l'on se sent léger.

Il avait appris comment la  
musique vient,  
non pas du souffle,  
mais de la pensée de l'homme.

